

ce qu'ils nous disent être véritablement arrivé. Leur déposition étant la regle de notre croyance sur les faits, ce qui peut être contraire à leur déposition, ne sçau- roit paroître vraisemblable. Or comme la vérité est l'ame de l'histoire, la vrai- semblance est l'ame de la Poësie.

SECTION XXIX.

Si les Poètes tragiques sont obligez de se conformer à ce que la Géographie, l'Histoire & la Chronologie nous apprennent positivement.

Remarques à ce sujet sur quelques Tragédies de Corneille & de Racine.

JE crois donc qu'un Poète tragique va contre son art, quand il pêche trop grossièrement contre l'Histoire, la Chronologie & la Géographie, en avançant des faits qui sont démentis par ces Sciences. Plus le contraire de ce qu'il avance, est notoire, plus son erreur devient nuisible à son ouvrage. Le public ne pardonne guères de pareilles fautes, quand

il les connoît, & jamais il ne les excuse si pleinement qu'il n'en estime un peu moins l'ouvrage.

Un Poëte ne doit donc pas faire sauver la vie à Tomiris par Cyrus, ni faire tuer Brutus par César. Je crois encore qu'il doit à la Fable universellement établie, le même respect qu'à l'Histoire. Ce que la Fable nous débite de ses Héros & de ses Dieux, s'est acquis le droit de passer pour vérité dans les Poëmes, & nous ne sommes plus parties capables de contredire ses narrations. Un Poëte ne doit aussi rien changer, sans une grande nécessité, à ce que l'Histoire & la Fable nous apprennent des événemens, des mœurs, des coutumes & des usages des pays où il place sa scène.

Ce que je dis, ne doit pas s'entendre des faits de peu d'importance, & conséquemment peu connus. Par exemple, ce seroit une pédanterie que de reprendre Monsieur Racine d'avoir fait dire à Narcisse, dans *Britannicus*, que Locuste, cette fameuse empoisonneuse du tems de Néron, a fait expirer un Esclave à ses yeux, pour essayer l'activité du poison qu'elle avoit préparé pour *Britannicus*, parce que les Historiens racontent que cette épreuve fut faite sur un porc. La circonstance

circonstance que le Poète change, n'est point assez importante pour la conserver aux dépens du pathétique que la vie d'un homme sacrifié pour faire une épreuve, jette dans le récit, & de l'embarras qu'il y auroit à raconter cet incident, comme le narrent les Historiens. Mais je ne condamnerois pas de même celui qui reprendroit dans cette pièce de Racine beaucoup de choses pleinement démenties par ce que nous sçavons positivement des mœurs de ce tems-là, & de l'Histoire de Néron.

Junia Calvina, l'amante de Britannicus, sur laquelle le Poète prend soin de nous instruire dans sa Préface, & qu'il a tant de peur que nous ne confondions avec Junia Silana, n'étoit point à Rome dans le tems de la mort de Britannicus. Il n'est pas possible qu'elle ait été un personnage de l'action qu'il met sur le théâtre. Junia Calvina avoit été exilée vers la fin du regne de Claude, comme coupable d'inceste avec son frere, & Néron ne la rappella de son exil, que lorsqu'il voulut faire un certain nombre d'actions de bonté, afin d'adoucir les esprits aigris contre lui par le meurtre de sa mere. D'ailleurs le caractère que Monsieur Racine s'est plu à donner à cette Junia Calvina,

Toine I.

L

est bien démenti par l'Histoire. Il affecte de la peindre comme une fille vertueuse en jeune personne : & plus d'une fois il lui fait dire, en phrases poétiques, qu'elle n'a point vu le monde, & qu'elle ne le connoît pas encore.

Tacite, qui doit avoir vu Junia Calvina, puisqu'elle a vécu jusques sous le regne de Vespasien, dit (a) dans l'Histoire de Claudius, qu'elle étoit une *Effrontée*. Avant que Claudius épousât Agrippine, & plus de sept ans avant la mort de Britannicus, elle avoit été mariée à Lucius Vitellius, le frere de Vitellius qui fut Empereur dans la suite. Seneque, dans la Satyre ingénieuse qu'il écrivit sur la mort de l'Empereur Claudius, parle de Junia Calvina en homme qui la tenoit réellement coupable du crime d'inceste avec son propre frere, & pour lequel elle avoit été exilée sous le regne de ce Prince. Racine rapporte une partie du passage de Seneque, d'une maniere à faire croire qu'il ne l'avoit pas lû tout entier. Il cite bien l'expression dont Seneque se sert pour dire qu'elle étoit la jeune personne de son tems la plus enjouée; *Festivissimam omnium puellarum*. Mais Racine ne nous dit pas ce qu'ajoute Seneque;

(a) Tacitus *An. lib. xii.*

Que Junia Calvina paroissoit une Venus à tout le monde, mais que son frere aimoit mieux en faire sa Junon. Personne n'ignore que Junon étoit à la fois la sœur & la femme de Jupiter. Monsieur Racine suppose dans sa Préface que l'âge seul de Junia Calvina l'empêcha d'être reçue chez les Vestales, puisqu'il pense avoir rendu sa réception dans leur Collège vraisemblable, en lui faisant donner par le peuple une dispense d'âge, événement ridicule par rapport à ce tems-là, où le peuple ne faisoit plus les loix. Mais outre que l'âge de Junia Calvina étoit trop avancé pour sa réception parmi les Vestales, il y avoit encore plusieurs raisons qui rendoient sa réception dans leur Collège impossible. Enfin ce fait est détruit par tout ce que les Historiens nous apprennent de la vie de Junia Calvina. Je ne pense pas aussi qu'il fût permis à Monsieur Racine de ressusciter Narcisse, personnage aussi fameux dans l'Histoire Romaine que les Consuls les plus illustres, pour en faire un des Acteurs de sa pièce. Tacite nous apprend que dès les premiers jours du regne de Néron, Agrippine obligea cet affranchi célèbre à se donner la mort.

On trouve dans Britannicus plusieurs

L ij

autres fautes pareilles à celles que je viens d'exposer ; mais il y en a encore davantage dans la Tragédie de Bérénice. M. Racine y fait aggrandir, par Titus, les Etats de cette Reine. Il est parlé vingt fois des Etats de Bérénice dans la pièce, & cette Princesse n'eut jamais ni Royaume, ni Principauté. On l'appelloit Reine, ou parce qu'elle avoit épousé des Souverains, ou parce qu'elle étoit fille de Roi : l'usage d'appeller Reine les filles de Rois, a eu cours dans plusieurs pays, & même en France. (a) Racine suppose que son Antiochus, celui qui fut blessé dans un combat des troupes d'Othon contre celles de Vitellius, & qui avoit mené un secours aux Romains devant Jérusalem, fut Roi de Commagene sous l'Empire de Titus, quoique les Historiens nous apprennent que le pere de ce Prince infortuné, a été le dernier Roi de Commagene. Il fut soupçonné sous l'empire de Vespasien, le pere & le prédécesseur de Titus, d'intelligence avec les Parthes, & il fut obligé de se sauver chez eux avec ses fils, dont l'Antiochus de Racine étoit un, pour éviter de tomber entre les mains de Cefennius Pœtus qui avoit ordre de les enlever. Pœtus

(a) *L'Oiseau des Ordres, chap. xi. §. 34.*

se mit en possession de la Commagene, qui fut deslors réduite pour toujours en Province de l'Empire. Ainsi lors de l'avènement de Titus au trône, Antiochus Epiphane étoit réfugié chez les Parthes, & il n'y avoit plus de Roi de Commagene. Notre Poëte pêche encore contre la vérité, quand il fait dire à Paulin que Titus charge, comme son confident, de lui parler sur le mariage de Bérénice : Qu'on a vu

Des fers de Claudius Felix encore flétri
De deux Reines, Seigneur, devenir le mari,
Et s'il faut jusqu'au bout que je vous obéisse,
Ces deux Reines étoient du sang de Bérénice.

Ce Felix, si connu par Tacite & par Joseph, n'épousa jamais qu'une Reine ou fille d'un sang royal, qui fut Drusille. Il est vrai qu'elle étoit du sang de Bérénice. C'étoit sa propre sœur. Je ne voudrois donc pas accuser de pédanterie celui qui censurerait Monsieur Racine d'avoir fait un si grand nombre de fautes contre une Histoire autant avérée, & généralement aussi connue que l'Histoire des premiers Empereurs des Romains, comme d'être tombé dans des erreurs de Géographie, qu'il pouvoit aisément s'épargner. Telle est l'erreur qu'il fait commettre par M-

thridate, en lui faisant dire à ses fils, dans l'exposition de son projet, de passer en Italie, & de surprendre Rome.

Doutez-vous que l'Euxin ne me porte en deux jours

Aux lieux où le Danube y vient finir son cours ?

Il en pouvoit bien douter, dit un Prince qui a commandé des Armées sur les bords du Danube, & qui, comme Mithridate, a conservé sa réputation de grand Capitaine dans l'une & dans l'autre fortune, puisque la chose est réellement impossible. L'armée navale de Mithridate, en partant des environs d'Asaph & du détroit de Caffa, où Racine établit la scène de sa pièce, avoit près de trois cens lieues à faire avant que de débarquer sur les rives du Danube. Des vaisseaux qui naviguent en flote, & qui n'ont d'autres moyens d'avancer que des rames & des voiles, ne sçauroient se promettre de faire cette route en moins de huit ou dix jours. M. Racine, sans craindre d'ôter le merveilleux de l'entreprise de Mithridate, pouvoit bien encore accorder six mois de marche à son armée qui avoit sept cens lieues à faire pour arriver à Rome. Le vers qu'il fait dire à Mithridate

Je vous rends dans trois mois aux pieds du Capitole.

révolte ceux qui ont quelque connoissance de la distance des lieux. Quoique les Armées Greeques & Romaines marchassent avec plus de célérité que les nôtres, il est toujours vrai qu'il n'y a point de troupes qui puissent durant trois mois, & sans jamais séjourner, faire chaque jour près de huit lieues, surtout en passant par des pays difficiles & ennemis, ou du moins suspects, tels qu'étoient la plupart des pays que Mithridate avoit à traverser. Ces sortes de critiques courent dans le monde, surtout quand une pièce est nouvelle, & souvent on les fait valoir contre un Poëte encore plus qu'elles ne ne devroient valoir.

Monsieur Corneille est souvent tombé dans la même inattention que Monsieur Racine. Je n'en citerai qu'un exemple; ce que dit Nicomede à Flaminius, l'Ambassadeur des Romains auprès du Roi Prusias son pere. Nicomede, après avoir fait ressouvenir l'Ambassadeur qu'Annibal avoit gagné la bataille de Trasimene sur un Flaminius, il l'avertit encore de ne pas oublier,

Qu'autrefois ce grand homme
Commença par son pere à triompher de Rome.

L iiij

Mais Titus Quintus Flaminius, celui à qui parle Nicomede, & qui avoit contraint Annibal d'avoir recours au poison, n'étoit pas le fils de celui qui perdit la bataille de Trasimene contre Annibal. Ils étoient même de maison & de races différentes. Flaminius défait à Trasimene, étoit Plébeïen, & Flaminius qui fut Ambassadeur de la République auprès de Prusias, & qui fut cause de la mort d'Annibal, étoit Patricien. D'ailleurs la bataille de Trasimene ne fut point le premier succès d'Annibal en Italie. Elle avoit été précédée par la bataille de la Trebbia, & par le fameux combat du Tésin que le Général Carthaginois avoit déjà gagné, quand il battit Flaminius auprès du Lac de Pérouse. Je ne sçai pourquoi il a plû à Monsieur Corneille de faire cette faute, en confondant deux Flaminius, quand les Sçavans la reprochoient depuis longtems à l'Auteur de la vie des Hommes Illustres, qui est sous le nom d'Aurelius Victor.

Il est vrai que les Tragiques Grecs ont fait quelquefois de semblables fautes, mais elles n'excusent point celles des modernes, d'autant plus que l'art devoit du moins être aujourd'hui plus parfait. D'ailleurs on a toujours repris les Poètes

sur la Poësie & sur la Peinture. 249

tragiques de la Grece de ces fautes qui nuisent à la vraisemblance de leurs suppositions, en combattant des véritez certaines & connues. Paterculus (a) reproche même à ces Poëtes, comme une erreur grossiere, d'avoir appelé Theffalie cette partie de la Grece qui fut ainsi nommée dans la suite, en des tems où elle ne portoit pas encore ce nom. *Quo nomine mirari convenit eos, qui, Iliaca componentes tempora, de ea regione ut Theffalia commemorant; quod cum alii faciant Tragici, frequentissime faciunt, quibus minime id concedendum est, nihil enim sub persona Poeta, sed omnia sub eorum, qui illo tempore vixerunt, dixerunt.* En effet la faute choque d'autant plus dans le Poëte tragique, qu'il la fait commettre à un personnage qui vivoit dans des tems où il ne pouvoit point faire cette faute. Nous pouvons encore confirmer notre sentiment par ce qu'Aristote dit (b) au sujet de la vraisemblance historique qu'il faut garder dans les Poëmes. Il blâme ceux qui prétendent que l'exactitude à se conformer à cette vraisemblance, soit une affectation inutile, & même il reprend Sophocle d'avoir fait annoncer dans la Tragédie d'Electre qu'Oreste s'étoit tué

(a) Lib. prim. hist.

(b) Poëtic. chap. 25.

aux Jeux Pythiens, parce que ces jeux ne furent instituez que plusieurs siècles après Oreste. Mais il est plus facile aux Poètes de traiter cette exactitude de pédanterie, que d'acquérir les connoissances nécessaires pour ne point faire de fautes pareilles à l'erreur qu'Aristote reproche à Sophocle.

SECTION XXX.

*De la vraisemblance en Peinture,
& des égards que les Peintres doi-
vent aux Traditions reçues.*

IL est deux sortes de vraisemblance en Peinture, la vraisemblance poétique & la vraisemblance mécanique. La vraisemblance mécanique consiste à ne rien représenter qui ne soit possible, suivant les loix de la statique, les loix du mouvement, & les loix de l'optique.

Cette vraisemblance mécanique consiste donc à ne point donner à une lumière d'autres effets que ceux qu'elle auroit dans la nature : par exemple, à ne lui point faire éclairer les corps sur lesquels d'autres corps interposez l'empêchent de tomber. Elle consiste à ne point s'éloi-